

Du bon et du mauvais usage de la différence

Autor(en): **Perrot, Dominique**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **77 (1989)**

Heft 12

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279202>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Du bon et du mauvais usage de la différence

L'altérité prise dans son sens le plus large constitue le tissu même de la vie, ou plus exactement le principe de sa dynamique.

En l'absence de différences de sons, de couleurs, de formes, de matières, de goûts, mais aussi de différences entre les espèces vivantes, les sociétés, les sexes, les tâches de production, la possibilité d'exercer des choix cesserait d'exister : tout serait identique, donc indifférent. En outre, sans la stimulation opérée par des contrastes qui fassent apprécier à la fois l'identique et le différent, la notion même de désir n'aurait plus de sens. Le système de valeurs de chacun, qui lui permet d'opérer des tris dans tous les domaines de la vie, se trouverait confronté à un magma informe ou pris dans un ordre glacial où règnerait l'identique, et en dernier ressort la mort.

Identité et altérité

Sans altérité donc, pas de choix, pas de désir et enfin pas d'identité, ni personnelle, ni socioculturelle. Le mythe de Narcisse illustre bien cette problématique.

Le destin dramatique de Narcisse s'accomplit certes dans la fascination mortelle qu'exerce sur lui son image dans l'eau. Cependant, on oublie souvent que cette fin tragique n'est que la conséquence de la prédiction qui lui avait été faite selon laquelle il vivrait jusqu'à un âge avancé à condition qu'il ne se connaisse jamais lui-même. Or se connaître soi-même suppose que l'on se confronte à autre que soi. L'enseignement du mythe concerne donc l'impossibilité de vivre sans rapport interindividuel ou social car l'identité spéculaire est mortelle.

L'expérience de la différence est le choc premier de toute existence et l'apprentissage de la vie consiste à convertir ce choc en relation. Avant d'être une substance, un contenu, la différence est un écart. C'est la distance à parcourir pour rencontrer l'autre, et dans la dynamique d'une relation, se trouver soi, à la fois changé mais aussi fondé dans une identité en mouvement. La reconnaissance de l'altérité (je ne suis ni un caillou, un oiseau, un homme, un paysanne, un Indien ou un arbre ni tant d'autres choses) crée le ressort qui va me permettre

d'explorer ce que je ne suis pas et découvrir qui je suis. Cependant, tirer parti de l'écart creusé par la différence, convertir la distance en relation, s'enrichir au contact de la diversité ne sont que des formules dont la réalisation dans les faits n'est rien moins qu'évidente.

A qui profite la différence ?

Car le champ ouvert aux questions posées par le problème de l'identité et de son corollaire, l'altérité, est miné en maints endroits. Dans le domaine interculturel, les relations sont de différents ordres : égalitaires, asymétriques, non violentes, agressives, basées sur le respect ou le mépris, le profit ou la connaissance. Par ailleurs, ces relations étant porteuses de rapports de forces, de complémentarité, de compétition, les usages que l'on peut faire des différences socioculturelles sont toujours complexes et souvent ambigus.

Deux pièges parmi d'autres sont à signaler à cet égard. D'une part, la différence érigée en signe distinctif dont on se prévaut pour marquer ceux que l'on veut inférioriser, transformer, exclure ou liquider. D'autre part, sur un registre plus subtil, la façon qu'ont certains individus ou groupes de définir en quoi les autres sont différents, devraient l'être ou encore le rester.

Il existe de nombreuses figures archétypiques de l'autre, celle de l'Indien en est une. « Navrant malentendu. Je te dis que les tiens en prennent vraiment trop large chez moi ; tu notes sur ton carnet que mes ancêtres ont peut-être rencontré des mam-mouths ! Je te répète que vous venez court-circuiter nos rapports avec le monde ; tu en conclus, un sanglot dans la voix, que je suis une archive vivante ! Tu me soupçonnes d'être prisonnier d'un délire m'interdisant toute prise sur le réel, alors que tu fais de moi une pièce majeure de ton propre imaginaire ! Et pendant que tu t'emploies ainsi studieusement à m'évacuer dans ton passé, les tiens s'acharnent à m'extirper de mon



L'Indien, archétype de l'autre.

espace » (Rémi Savard, *La Voix des Autres*).

Deux usages possibles de la différence sont illustrés dans les propos de cet Indien montagnais (autochtone du Canada) rapportés par un anthropologue : d'une part celui qui permet d'exproprier l'autre (dans ce cas-là de son espace) et celui, d'autre part, qui consiste à le définir en son absence (archive vivante, passé de l'humanité). Ces deux usages sont d'ordinaire complémentaires.

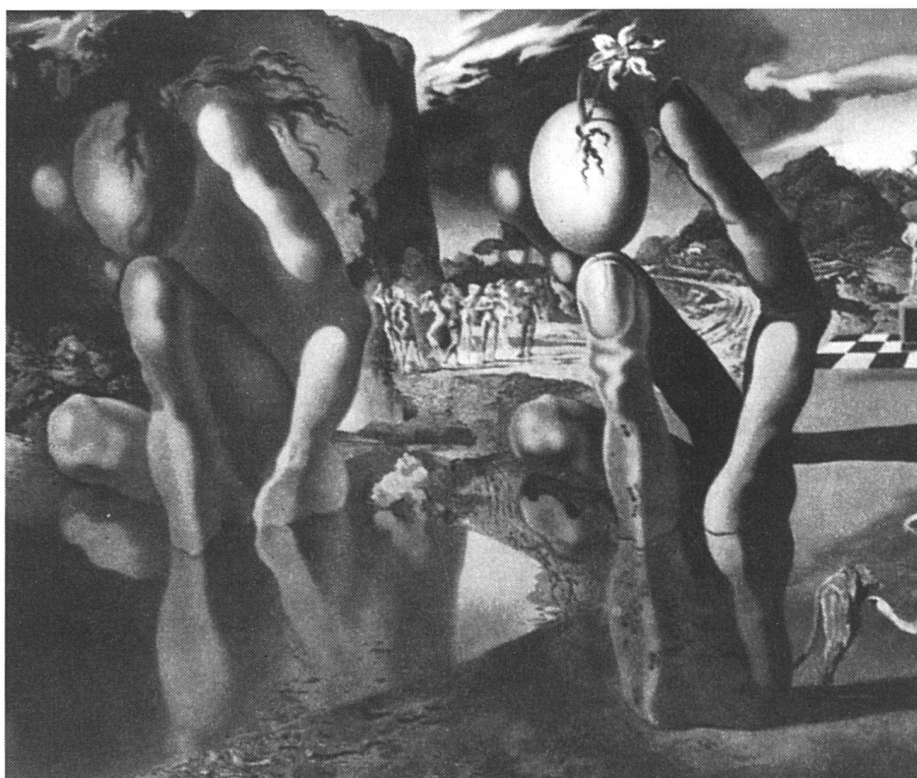
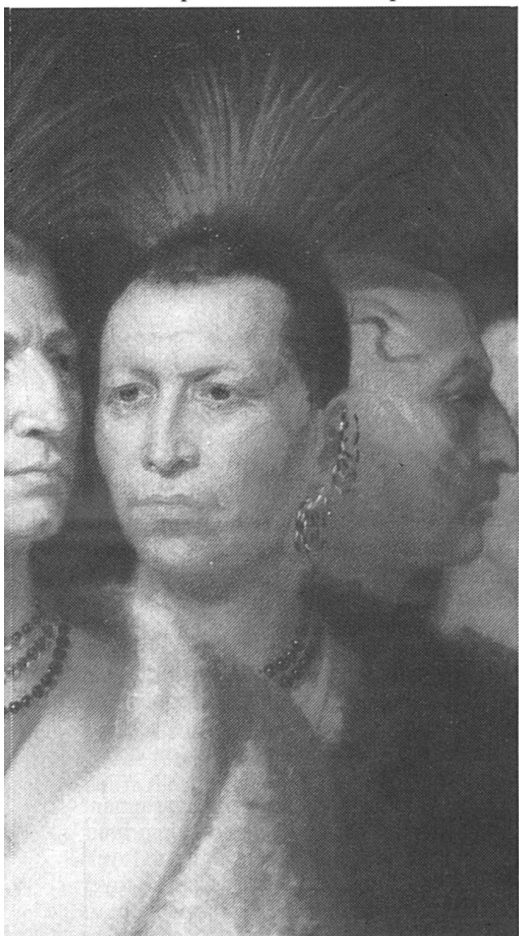
Une voie étroite

En définitive, tout dépend de la manière (et de la capacité) de chacun d'évaluer la distance balisée par l'altérité. Celle-ci sera-t-elle vécue comme menace à sa propre identité ou, au contraire, comme occasion à saisir pour à la fois l'affermir et la trans-



former ? Dans cette interrogation se joue la délimitation, toujours fragile et provisoire, d'un chemin qui éviterait à la fois la solitude et la fusion, la collision et la collusion. Car entrer en relation ne signifie pas pour autant abolir la distance mais l'admettre. « L'autre est d'abord reconnu comme lointain avant d'être compris » écrit F. Affergan, et c'est la distance qui permet l'émergence du sens, celui de l'altérité et celui de la nature de la relation que l'altérité pose comme enjeu.

La connaissance des autres repose encore sur un paradoxe. Nous ne pouvons les



Métamorphose de Narcisse de Salvador Dali.

En outre, une fois que l'on a pris conscience de sa propre grille de lecture des réalités socioculturelles différentes, on admettra plus facilement que chacun puisse avoir droit à la sienne et aux comportements qui en dérivent, à l'intérieur de certaines limites, la démarcation de ces limites constituant en elle-même un immense problème.

Enfin, le fait d'apprendre à connaître l'emplacement et la nature du terrain où plongent ses racines ne signifie pas qu'il faille dans un même mouvement les arracher pour se fondre dans l'autre, s'identifier à lui ou le saisir totalement, tâche par ailleurs impossible. Car l'autre change, se dérobe, se rapproche, s'éclipse, disparaît ou change d'altérité, évolue, se laisse travailler par l'Histoire et le temps. Vouloir se perdre dans l'autre, c'est le perdre et soi avec.

Altérité-menace, altérité-plaisir

Le débat qui fait rage actuellement en France autour du port du foulard islamique est un révélateur fascinant de la problématique de l'altérité et des usages possibles de la différence. Les valeurs s'entre-croisent, les repérages politiques traditionnels perdent de leur pertinence, la religion des droits de l'homme croise le fer avec celle de la laïcité républicaine.

Pêle-mêle deux macro-enjeux de l'altérité, celui de la religion et celui des rapports entre les sexes, se partagent les attentions des politiques, de la rue et des médias.

« Sœur musulmane, ton voile islamique est pour nous plus cher que le sang des martyrs » pouvait-on lire sur le tract distri-

bué lors de la manifestation organisée par l'Association islamique en France à Paris le 22 octobre. Les sensibilités des divers bords sont heurtées et manipulées. Il ne s'agit pas ici de noyer le tout dans un relativisme culturel sans consistance, mais de prendre acte de la complexité du rapport à l'autre, qui invariablement inclut des composantes identitaires et des enjeux de pouvoir.

Ce n'est pas à l'altérité-menace mais à l'altérité comme découverte que nous convie le voyageur-médecin-poète Victor Segalen. Le projet, qu'il n'eut pas le temps de mettre au point, était de réaliser un traité sur l'exotisme qui renouvellerait entièrement ce terme et le dépouillerait de toute connotation « tropicale ». Ses notes, qui datent étonnamment de 1908 déjà, sont porteuses d'indications capables, aujourd'hui encore, d'inspirer une réflexion sur l'altérité, même si elles concernent avant tout une esthétique du divers :

« (...) étendre peu à peu la notion d'Exotisme (...)

» — à l'autre sexe. Aux animaux (mais non pas aux fous en qui nous nous retrouvons si bien !).

» — à l'histoire. Passé ou Avenir. Fuite éperdue du Présent Mesquin ;

» — à tout. L'exotisme universel. *Le pouvoir de concevoir autre.*

» Opposer à la saveur de l'Individualisme. En faire un beau ressort. Un bel aliment. Un beau spectacle. (...) Ne nous flatons pas d'assimiler les mœurs, les races, les nations, les autres ; mais au contraire réjouissons-nous de ne le pouvoir jamais ; nous réservant ainsi la perdurabilité du plaisir de sentir le Divers. »

Dominique Perrot **11**

approcher qu'en les comparant avec ce que nous sommes et ce faisant soit nous les appauvrissons, « ils sont comme nous finalement », soit nous les rejetons, « ils ne sont décidément pas comme nous ». On débouche ainsi, par le biais des comparaisons, sur des définitions qui réduisent l'autre à soi ou le stigmatisent à coups de traits négateurs, « il n'a pas le sens du temps, il ne sait pas prendre ses responsabilités, il ignore la rationalité », et ainsi de suite.

Et pourtant les mécanismes cognitifs qui consistent à opposer et à comparer sont incontournables, car chacun est contraint de partir de ce qui, pour lui, est connu pour aller à l'encontre ou à la rencontre de l'inconnu. Dans ce contexte, apprendre à connaître le système de valeurs qui organise et structure ce que l'on croit savoir de l'autre permet de neutraliser en partie l'élément réducteur de la comparaison.